

Nous les marierons richement (bis.)  
A quelque brave négociant.  
Ah !.....

A quelque brave négociant (bis.)  
Qu'aura des écus de fer blanc.  
Ah !.....

Qu'aura des écus de fer blanc (bis.)  
Et nous des écus de six francs.  
Ah !.....

E. R.

**Berceuse Normande.**

(Le Havre, Seine-Inférieure). Communiquée par M<sup>me</sup> MAAS.

Allegro moderato.

Ils sont trois qui veul' t'a - voir ma fil - le    Ils sont deux qui ne l'auront pas.  
Ja - mais je n'oublie - rai    Le fils du cou - peur de paille  
Ja - mais je n'oublie - rai    Le fils du cou - peur de blés.

**Facétie Bretonne.**

(PAYS DE GOELLO.)

Mé moa eur Vari,  
Kaeran Mari a oufec'h da velet ewid eur Vari;  
Mari 'oa d'eign.

Mari 'na eur prâd  
Kaeran prâd a oufec'h da velet ewid eur prâd;  
Ar prâd 'oa da Vari,  
Ha Mari 'oa d'eign.

War ar prâd 'oa eur c'hleu,  
Kaeran kleu....., etc.  
A c'hleu a oa d'ar prâd,  
Ar prâd a oa da Vari  
Ha Mari 'oa d'eign.

War ar c'hleu 'oa eur wéenn,  
.....  
War ar wéenn 'oa eur brank,  
.....  
War ar brank 'oa eunn néj,  
.....  
Barz en néj 'oa eunn u,  
.....  
Barz en u 'oa eunn eeun,  
.....  
War ann eeun 'oa eur bluenn,  
.....  
War ar bluenn 'oa eunn iliz,  
.....  
Barz enn iliz 'oa eur zant  
.....  
War ar zant 'oa eur vantel,  
.....

War ar vantel 'oa eur c'hoenem,  
.....  
War ar c'hoenem 'oa eunn dib,  
.....  
War ann dib 'oa eur c'havallier,  
.....  
War ar c'havallier 'oa eur yetro,  
.....  
War ar yetro 'oa eur las,  
.....

Hag al las ze a oa d'ober eunn hual d'enn bioc'h.  
.....

(Traduction.)

J'avais une Marie,  
La plus belle Marie qu'on pût voir pour une Marie;  
Marie était à moi.

Marie avait un pré,  
Le plus beau pré qu'on pût voir, pour un pré;  
Le pré était à Marie,  
Et Marie était à moi.

Sur le pré était une haie,  
La plus belle haie....., etc.  
La haie était au pré,  
Le pré était à Marie  
Et Marie était à moi.

Sur la haie était un arbre,  
.....  
Sur l'arbre était une branche,  
.....  
Sur la branche était un nid,  
.....  
Dans le nid était un œuf,  
.....

Dans l'œuf était un oiseau,  
 . . . . .  
 Sur l'oiseau était une plume,  
 . . . . .  
 Sur la plume était une église,  
 . . . . .  
 Dans l'église était un saint,  
 . . . . .  
 Sur le saint était un manteau,  
 . . . . .  
 Sur le manteau était une puce,  
 . . . . .  
 Sur la puce était une selle,  
 . . . . .  
 Sur la selle était un cavalier,  
 . . . . .  
 Sur le cavalier étaient des guêtres,  
 . . . . .  
 Sur les guêtres était un lacet,  
 . . . . .  
 Et ce lacet était pour faire un lien à ma vache.  
 . . . . .  
 ERNAULT.

**Le Petit Navire.**

(BRETAGNE.)

Il était un petit navire (*bis*)  
 Qui n'avait ja, ja, jamais navigué (*bis*).  
 Au bout de cinq à six semaines,  
 Les vivres vin, vin, vinrent à manquer.  
 On tira à la courte paille (1)  
 Pour savoir qui, qui, qui serait mangé.  
 La malheureuse courte paille  
 Au capitaine, taine, taine elle a tombé (2).  
 Le petit mousse du capitaine  
 Demanda à, à, à être mangé.  
 Mais auparavant que je meure  
 Au haut du mât, mât, mât je veux monter.  
 Je vois la tour de Babylone  
 Et le serpent, pent, pent à la garder (3).  
 Je vois la fille du capitaine,  
 A ses pigeons, geons, geons donne à manger.  
 J'aurai la fille du capitaine  
 Et le navire, vire, vire qui est sous mes pieds!

(1) *Var.* On tiri-z-à la courte paille.  
 (2) *Var.* Le sort tomba sur un novice  
 Qui n'avait ja, ja, jamais navigué,  
 Il monta sur la grande hune;  
 — Sera donc moi, moi, moi, sera mangé!  
 O Sainte Vierge ma patronne,  
 aites que je, je, je, ne sois pas mangé!  
 . . . . .  
 A la sauce pi, piquante il fut mangé.

(3) *Var.* Et le Maroc, roc, roc, des deux côtés.

Si cette histoire ne vous embête  
 Nous allons la, la, la recommencer (1).  
 ERNAULT.  
 (Comparez la chanson *Les Matelots*, dans Luzel, *Chants pop.*  
 de la Basse-Bretagne, t. II, p. 182.)

**Prière du matin.**

(AMIÉNOIS.)

Mon petit Jésus, bonjour,  
 Mes délices, mes délices,  
 Mon petit Jésus, bonjour,  
 Mes délices et mes amours.  
 J'ai rêvé cette nuit  
 Que j'étais en Paradis;  
 Mais ce n'est qu'un songe,  
 La nuit m'a trompé;  
 D'un si grand mensonge  
 Mon âme est attristée.

H. CARNOY.

**BIBLIOGRAPHIE.**

*Die Niflungasaga und das Nibelungenlied. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Heldensage*, von A. RASZMANN, in-12. Heilbronn. Verlag von Gebr. Henninger, 1877, p. 258.

Quelles sont les sources de la *Niflungasaga*? quel rapport existe-t-il entre ce poème et ceux de même nature, en particulier le *Nibelungenlied*? Telle est la double question que M. A. Raszmann s'est proposé de résoudre. On voit quelle importance elle présente pour l'étude de l'ancienne littérature et de la mythologie germanique, et l'on comprend dès lors l'intérêt qui s'attache à ce nouvel ouvrage du savant auteur des *Légendes historiques de l'Allemagne*. Nous ne suivrons pas M. R. dans la patiente analyse à laquelle il s'est livré, mais que rend parfois fatigante la polémique dirigée contre ses prédécesseurs, en particulier contre H. Døring, qui avait abordé le même sujet; nous nous bornerons à signaler les résultats auxquels l'a conduit la comparaison minutieuse des sources et des documents. La *Niflungasaga* a une double origine: 1° les traditions saxonnes, nées de la transformation de la légende primitive; elles prédominent surtout dans la première partie du poème; 2° Les légendes du sud de l'Allemagne qu'on rencontre de préférence dans la seconde partie. Mais qu'elles viennent du sud ou du nord, ces traditions poétiques ont une source commune; elles sont sorties des légendes franques sur les Nibelungen, qui ont pris naissance au VIII<sup>e</sup> siècle et se sont développées au XII<sup>e</sup>, époque du réveil poétique de l'Allemagne. Ces légendes, éparses dans ces chants ou *lieds* isolés, en même temps qu'elles étaient l'objet de récits populaires en prose, se sont condensées en deux grands poèmes, monuments de deux littératures différentes: le *Nibelungenlied*, écrit dans le dialecte haut-allemand, la *Niflungasaga*, œuvre d'un poète scandinave. De là la parenté et en même temps la diversité qui existent entre ces deux œuvres.  
 C. J.

(1) *Var.* Si cette histoire vous embête,  
 Je m'en vais la, la, la recommencer.

Le Gérant, EUGÈNE ROLLAND.